

*Peut-il empêcher sa propre perte ?*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

# **SÉBASTIEN BOHLER :** **« LE MONDE EST PSYCHOPATHE »**

L'humanité creuse sa propre tombe, et ne parvient pas à s'en empêcher. À l'image du psychopathe qui se croit supérieur aux autres et refuse les conséquences de ses actes. Sébastien Bohler, spécialiste français des neurosciences, est frappé par le parallèle entre les deux situations. Mais, même si ce n'est pas bon signe, tout n'est peut-être pas perdu. Notamment grâce aux religions ?

« **D**ieu les bénit, et Dieu leur dit : *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » Dans la Genèse, l'injonction de Dieu à Adam et Ève paraît sans appel : il leur confie comme mission de dominer la terre et de l'exploiter autant que faire se pourra. Pas simple comme message à l'heure où, partout sur la planète, les cliquotants sont au rouge face aux conséquences d'une surutilisation de toutes les ressources naturelles, et que le monde court à sa perte. Alors, que faire ? S'en référer à la Bible, et continuer comme si de rien n'était ? Ou condamner le message, présenté comme divin, qui a créé la dynamique des civilisations du Livre ? Dans son dernier ouvrage, *Human Psycho*, le neuroscientifique et vulgarisateur français Sébastien Bohler penche plutôt pour la seconde solution. Pour lui, l'humanité actuelle est incohérente. Il compare ses agissements au fonctionnement du système nerveux et considère que la planète se comporte un peu comme un psychopathe. En même temps, elle dénonce l'incapacité des hommes à changer de mode de vie face aux menaces qui touchent la Terre et elle se réjouit de la croissance économique ou, par exemple, applaudit l'augmentation des ventes d'avions.

## EMPÊTRÉS DANS LA NASSE

« *Si tout le monde est à ce point dans l'incohérence, il doit y avoir quelque chose en cause dans notre cerveau, estime-t-il. Sinon, comment se ferait-il que nous ne soyons pas capables d'accorder nos actes à notre prise de conscience ?* » Sébastien Bohler le reconnaît : la comparaison qu'il établit est plutôt une métaphore. Il pense que l'humanité se comporte "comme si" elle était un psychopathe. « *Tant l'étude des systèmes complexes que l'entomologie, ou la sociologie, montrent que les systèmes sociaux ont tendance à s'auto-organiser. On peut donc bien considérer l'humanité comme le cerveau humain, sous forme d'un ensemble hyperconnecté qui développe ses propres dynamiques internes. Ce constat est vraiment troublant. Surtout que, comme le psychopathe, notre monde se distingue par son sentiment de supériorité, sa tendance à exploiter les autres, son absence d'empathie ainsi que de prise en considération des conséquences de ses actes.* »

La comparaison de Sébastien Bohler prend en compte la société humaine dans son ensemble, agissant de manière collective comme un "méga-cerveau". Celui-ci encouragerait des comportements nuisibles pour la planète et qui sont « *globalement toujours tournés vers une augmentation d'un impact négatif sur l'écosystème global* ». « *Il ne faudrait pas croire, précise-t-il, que tous les humains sont pareils. Mais, tous ensemble, ils donnent naissance à l'action résultante que je viens de décrire.* »

## DU PROCHAIN AU VIVANT

Héritiers d'Adam et Ève, les humains sont-ils donc désormais tous porteurs d'une part de cette culpabilité collective, ainsi que responsables du glissement du monde vers l'abîme ? Ou sont-ils à la fois coupables, mais aussi victimes de "systèmes" qui les dépassent et qui seraient, eux, plutôt la cause de l'état actuel du monde ? Pour Sébastien Bohler, les deux éléments doivent être pris en compte. Car cette inextricabilité expliquerait le sentiment d'être "pris dans la nasse" que l'on ressent à l'heure actuelle. Un filet dont on ne peut se dépêtrer, et où ce ne serait pas en chan-

geant individuellement que l'on réussirait à faire bouger les choses.

À l'origine, la plupart des religions pourraient être apparentées à ces systèmes dont les individus sont en quelque sorte devenus prisonniers. Se sont-elles trompées et n'ont-elles pas bien recommandé ce qu'il fallait faire ? « *On ne pouvait bien sûr pas imaginer qu'on se retrouverait dans une situation où l'impact serait tel que nous le vivons maintenant*, répond l'auteur, allant ainsi au-delà du contenu de son livre. *Aujourd'hui, je pense qu'elles ont un rôle à jouer pour nous faire sortir de là. Elles sont peut-être même le seul levier qui resterait, parce qu'il y a dans les grandes religions une dimension de prescription et de moralisation des comportements. Et celle-ci est un vrai moyen d'amener des changements. Dans le passé, les religions ont réussi à canaliser les agissements, et le font encore dans bien des lieux sur Terre.* »

« *Dans le discours religieux, il y a l'idée de dire le bien et le mal. Même dans la dimension privatisée, sécularisée, de la religion chrétienne, il y a malgré tout, pour ceux qui y croient, les idées de valeurs, d'altruisme, de partage, de pas trop de matérialisme. Cette intériorisation d'un certain nombre de valeurs morales plus ou moins définies selon le niveau de pratique des uns et des autres a mis du temps à s'installer. Mais on peut très bien imaginer que, peu à peu, le discours des grandes religions place l'impératif moral non pas seulement sur le prochain, mais sur le vivant.* »

Dans cette perspective, l'action du pape François lui semble une voie prometteuse. « *Mais sera-ce assez rapide ? D'autres religions peuvent-elles faire de même ? Et jusqu'où peuvent-elles aller pour vraiment remettre en cause l'attrait du consumérisme ? C'est une question de vie ou de mort. Donc peut-être faudrait-il qu'elles se bougent carrément.* »

## LOIN D'AVOIR TOUT TENTÉ

Alors que Sébastien Bohler semble brosser un avenir bouché, il pense qu'on n'a pas encore épuisé toutes les possibilités de sortie, notamment parce que les offres politiques actuelles lui semblent très pauvres. « *Il y a beaucoup de choix qui n'ont pas été proposés aux citoyens parce que ceux qui sont aux commandes ont suivi des parcours de formation qui ne leur ont pas vraiment ouvert l'esprit sur d'autres modèles de société.* » « *Une solution pourrait notamment provenir de la constitution de cercles d'États vertueux qui, tout en lâchant du lest ou en baissant la garde sur la concurrence, montreraient leur capacité à tenir leurs engagements. Par exemple en matière de réduction des gaz à effet de serre. Ils prouveraient ainsi qu'ils sont des partenaires crédibles sur d'autres plans, comme ceux de la lutte antiterroriste ou la régulation des flux migratoires. Un club d'États crédibles qui, ayant atteint une masse critique, pourrait peut-être tenir le choc, tout en engageant des investissements coûteux, peut-être peu rentables à court terme, pour changer les infrastructures de transport, de logement...* » Pour l'auteur, « *on n'est pas encore face à un constat d'échec définitif, vu que tout n'a de loin pas été tenté.* » ■



Sébastien BOHLER, *Human psycho*, Paris, Bouquins Éditions, 2022. Prix : 19€. Via L'appel : - 5 % = 18,05€.